

<https://dechargelarevue.com/Une-fugue-pleine-de-fougue.html>



A propos du polder 198, de Marie Rouzin

Une fugue pleine de fougue

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 3 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est un long développement critique que Françoise Delorme, dans sa rubrique *Repaires, repères* sur [Terre à Ciel](#), accorde à ce pourtant *tout petit livre plein de mots* qu'est [Fugue](#) de **Marie Rouzin**, un de nos tout récents *Polder*. Je renvoie au site ([ici](#)) pour prendre connaissance de l'intégralité du commentaire, ne retenant ci-dessous que les premiers paragraphes, qui témoignent déjà assez clairement du regard bienveillant porté par Françoise Delorme tant sur la collection que sur le livre du jour.



(...) *Fugue*. Comme **François de Cornière** qui signe la préface, à la fois intime comme ses poèmes et très claire pour nous ouvrir au livre, je vais regarder dans le dictionnaire. Et j'entends bien les deux sens, la fuite et la suite musicale.

« S'il faut un récit, le voici », ce sont les premiers mots de ce livre édité par la revue *Décharge* (et les éditions *Gros textes*), dans la merveilleuse petite collection *Polder* dans laquelle il aura été donné, entre autres, de découvrir **Milène Tournier**, **Gorguine Valougeorgis**, **Oriane Papin** ou le très étonnant *Vracquentaire* de **Christine Zhiri** dont la course effrénée m'est revenue en lisant *Fugue*. Bien sûr, c'est un récit. Quelque chose se poursuit avec une énergie qui se renouvelle sans cesse, une sorte de quête qui suit la linéarité d'un récit classique et en même temps pas du tout, écrit entièrement en « tu », résolument adressé à soi-même ou à un interlocuteur qui s'imagine alors dans la même recherche, assez ambivalente, puisqu'il s'agit d'abord de rester ici :

Un autre lieu serait une utopie
Un autre lieu serait sans existence
Tu ne cherches pas une utopie
Tu cherches une place

Et dans le même temps, il s'agit d'en sonder et d'en élargir les limites comme d'en éprouver la profondeur. Par vagues successives, des verbes d'action introduisent comme des sortes de chapitres, chapitres pas vraiment distincts. De nouvelles découvertes, tel l'Art de la fugue : Tu es ici...Tu demeures...Tu pourrais être là... Ou là... Ou là Tu plonges... Tu sombres... Tu regardes dehors... Tu observes... Tu cherches le silence... Tu cours dans les pages... Tu t'échauffes...Tu t'accroches...etc. Comme pour une quête, le chemin n'est pas facile :

C'est douloureux ce passage
Tu t'aventures et tu te cognes
certaines membranes durcies d'autres cellules
S'alignent en une enveloppe translucide
Rigide
Mais à travers elles
Tu peux voir des mondes que tu ignorais

Nous voyageons, peu à peu, jusqu'à un surprenant « nous » final, qui conclût le livre d'une manière très affirmée. C'est comme si c'était là que nous allions, une autre manière d'être ici. Après être passé à travers des invites d'un « tu » devenu impératif, un « nous » surgit, nouveau-né, nouveau venu accueilli et accueillant dans un espace comme lavé par ces voyages magnifiques et difficiles à travers les mondes naturels et humains, cela dans un joyeux mélange de rencontres et de découvertes qui s'éclairent réciproquement, jusqu'à un « nous » pétri d'enthousiasme, de joie, celle d'ajouter une lettre à « fugue » :

Nous mettons sur le côté pour toi un supplément de terre

Ouvrons les branches poussons les ronces
Nous dégageons la voie
Engage-toi dans nos pays
Arpente-les doucement sans conquête
[...]
Pose ton talon dans l'humus collectif
Entre tes pieds et sous les feuilles

Une fugue pleine de fougue

Dans le mouvement des lèvres qui fourmillent
Auxquelles tu te joins
tes lèvres contre nos lèvres avec la fougue